

Back to the trees. Séance du 20 février 2023

Présents: Josette, Sandrine, Stefan, Madeleine, Pauline, Alva.

La séance prend place pour moi telle une expérimentation pratique suite à une conversation que nous venons d'avoir avec Stefan, dont l'objet était: comment déjouer cette place du professeur qu'il peut être si tentant de prendre, par goût de la transmission, du partage de son expérience, par enthousiasme à livrer ses réflexions, mais aussi, avouons-le, parce qu'il peut être enivrant se voir exercer une certaine aura sur son auditoire. Comment déjouer cette place du professeur qui peut également nous être attribuée malgré soi, parce que c'est majoritairement avec ce modèle d'une autorité extérieure à soi que nous fonctionnons (parents, enseignants, employeurs, gouvernement) et que nous pouvons machinalement chercher à reproduire pour retrouver nos repères, mais aussi, avouons-le, par facilité de se départir de sa propre capacité à penser et par une paresse qui plonge dans une passivité confortable et déresponsabilisée.

A mon sens il est particulièrement crucial d'interroger, dans une recherche sur l'improvisation, les systèmes relationnels en train de se former entre nous, les rôles en train d'être pris ou attribués, parfois de façon flagrante, parfois insidieusement, au titre que l'un aurait des compétences ou un savoir, ou que l'on est timide, ou qu'on a jamais fait.

Cette séance se déroule dans cette volonté non affichée mais agie (l'annoncer aurait fait courir le risque que ce soit reçu comme une nouvelle consigne à observer) de ne pas prendre cette place d'autorité ou de « professeur ».

Il s'ensuit de longues plages de silence absolument délicieuses, dans lesquelles il semble que chacun, ne trouvant pas de réponse ou de suite immédiatement donnée à ce qui vient d'être fait ou dit, ait le loisir de le laisser agir en soi, de le laisser sédimenter, s'incorporer, de le confronter à sa propre expérience, de s'interroger sur ce que « ça lui fait ». Le silence déploie l'écoute de soi, l'écoute de l'ensemble que nous formons, de l'environnement qui nous accueille (le manoir de Laurent et Virginie est si riche de présences).

La question qui préside à chacune de nos rencontres est:

Sur quoi avons-nous besoin de travailler pour nous sentir prêts le jour J?

Madeleine* propose en ouverture un exercice pour nous relier à notre respiration dans l'instant présent. Puis Pauline* propose dans un second temps, de se mettre en mouvement depuis un élan, depuis un espace d'innocence, et de s'arrêter dès que l'on voit que l'on commence à vouloir contrôler la chose. Je propose ensuite d'allier ces deux premiers exercices à l'échelle de notre groupe: sentir notre respiration en tant que groupe, notre organicité commune, et nous mettre en mouvement en nous laissant être bougé-e-s par ce qui émerge de la sensation de notre corps-groupe.

Suite à ces trois exercices et à un nouveau silence, une mise en mouvement débute spontanément, sans aucune parole, qui nous mène à une longue improvisation sur laquelle finit notre session.

Pour moi cette séance est riche d'enseignement et émouvante. J'ai eu l'impression de voir émerger et se révéler chacun tout en nous sentant intimement faire corps ensemble. L'improvisation qui naît à la fin est pour moi déjà un aboutissement en soi. Sandrine* dit d'ailleurs à son issue: « Bon bah on est prêts pour le 1er juillet! »

* en espérant n'avoir pas trop déformé les propositions et les propos dans cette retranscription

J'aime à croire que cette séance, avec ses longs silences, cette absence de postures d'autorité, a invité chacun à investir la pleine responsabilité de sa présence et ce faisant, à se reconnecter à ses capacités, ses ressources, sa puissance d'être et d'agir.

Lorsque chacun occupe sa place, dans toute son envergure et l'importance de sa spécificité, tels des organes au sein d'un corps, alors notre mise en lien accouche d'une créature groupale qui trouve son déploiement dans un environnement qui l'accueille et la reconnaît aussi comme telle.

Ce matin je lis ce questionnement :

« Et si cette fragilité [de la créativité] était justement le sujet d'un art qui n'a besoin d'aucun directeur? » Improviser librement, Lê Quan Ninh

Il me semble que c'est ce dont nous avons fait l'expérience lors de cette séance. Une improvisation ensemble, dans la danse des corps, des silences et des mots, évoluant dans l'indéterminé, dans l'indétermination des rôles, surfant sur cette fragilité. Cette fragilité qui est à la fois pleine responsabilité de sa présence et abdication de tout exercice de pouvoir.